
Localisation des industries manufacturières et déséquilibres spatiaux

Cécile Batisse



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/713>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2005
ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Cécile Batisse, « Localisation des industries manufacturières et déséquilibres spatiaux », *Perspectives chinoises* [En ligne], 89 | Mai-juin 2005, mis en ligne le 01 juin 2008, consulté le 14 novembre 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/713>

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.

© Tous droits réservés

Localisation des industries manufacturières et déséquilibres spatiaux

Cécile Batisse

- 1 Depuis la réforme économique en 1978, la Chine a connu un taux de croissance moyen de l'ordre de 9 % par an d'après les statistiques officielles, avec des pointes à plus de 11 % dans plusieurs secteurs industriels. S'il existe une incertitude sur ce rythme, on ne peut mettre en doute la réalité du rattrapage en cours depuis vingt-cinq ans. Les règles du jeu économique ont radicalement changé. Une économie à plusieurs vitesses a émergé, où coexistent des régions et des secteurs dynamiques avec d'autres en crise. La politique de redistribution et les transferts publics paraissent insuffisants pour contrebalancer les inégalités croissantes entre la Chine côtière dont l'appareil productif se modernise et la Chine intérieure qui conserve une structure archaïque.
- 2 Comment mettre en valeur cet immense territoire pour répondre aux besoins de la population et s'insérer dans l'espace mondial ? Les stratégies de développement mises en place par les autorités chinoises ont sensiblement varié au cours du temps, affectant la répartition géographique des activités industrielles au sein du territoire. De 1949 à 1976, la voie chinoise de développement est inspirée par le marxisme-léninisme et marquée par la personnalité de Mao Zedong. L'économie est socialiste, collectivisée et planifiée. Le développement vise à l'indépendance du pays et à la réduction des inégalités sociales et régionales. Pour la mise en valeur du territoire, cela s'est traduit par l'ouverture de fronts pionniers à l'ouest et au nord, régions considérées comme stratégiques, par la construction de routes et de chemins de fer et par des déplacements de populations en provenance des espaces les plus peuplés. On observe par ailleurs une poussée industrielle vers l'intérieur du pays avec la politique du troisième front et une dispersion de l'industrie dans l'espace en petites unités. Les structures industrielles sont éclatées et dupliquées d'une province à l'autre.
- 3 L'arrivée au pouvoir de Deng Xiaoping et la mise en place des réformes à la fin des années 1970 constituent un tournant majeur. Pour Deng, la priorité est la

modernisation du pays qui passe par une ouverture contrôlée. Les réformes se traduisent par un contrôle étatique de l'ensemble de la production, mais l'Etat fait désormais appel au privé et au marché. Pour moderniser l'appareil de production, les autorités chinoises se tournent vers l'étranger, les technologies et les capitaux des pays industriels. La transition de la Chine vers une économie de marché a également conduit à un vaste mouvement de décentralisation. Les responsables provinciaux et locaux acquièrent un pouvoir important dans le développement de l'industrie locale, favorisant la multiplication rapide des unités industrielles et la fragmentation du tissu industriel. Des milliers de producteurs, de taille sous-dimensionnée, fabriquant les mêmes produits, sont répartis sur l'ensemble du territoire. Dans le même temps, le gouvernement privilégie le développement des provinces côtières vues comme des pôles de croissance qui, à travers des transferts de technologies, de revenus, d'investissements et la mise en valeur de leurs avantages comparatifs, doivent diffuser la croissance et le développement aux provinces de l'intérieur.

- 4 La combinaison de ces différents mouvements a certes favorisé la concentration, mais elle a aussi eu des incidences différenciées selon les secteurs industriels et les provinces considérées. Vers quelle forme d'organisation spatiale les bouleversements économiques que connaît la Chine depuis la mise en place des réformes ont-ils conduit au cours des années 1990 ? Assiste-t-on à un renforcement de la concentration ou une dispersion des activités industrielles ?
Un pays-continent fragmenté ?
- 5 Les équilibres régionaux ont été bouleversés par l'essor de la zone côtière et le recul relatif des anciens pôles industriels et des provinces de l'intérieur. Le processus de littoralisation est une tendance de fond de la distribution spatiale des activités et des populations. Au cours des années 1960 et 1970, les autorités avaient tenté d'impulser l'industrialisation de l'intérieur par des mesures administratives autoritaires. La politique d'ouverture aux échanges mondiaux et aux logiques de marché a radicalement changé la donne. L'opposition entre la zone côtière et l'intérieur s'accroît nettement. Aux disparités traditionnelles nord-sud/est-ouest, se superpose désormais une différenciation spatiale en auréole. Trois ensembles régionaux se différencient de plus en plus fortement. La prospérité des zones côtières contraste avec les blocages socio-économiques et démographiques des régions intérieures, ainsi qu'avec la marginalisation de l'ouest, qui conserve cependant un intérêt stratégique majeur pour le pouvoir central. L'intérieur et l'ouest, privilégiés durant la période maoïste grâce à d'importants transferts financiers et industriels, subissent de plein fouet la refonte des industries d'Etat qui en constituent l'ossature, alors que les régions littorales, en se tournant vers les marchés mondiaux, sont dopées par les investissements étrangers et les capitaux locaux¹.
- 6 La côte joue désormais un rôle dominant dans l'activité économique². Elle concentre l'essentiel des poches actuelles de développement et les plus fortes croissances³. Le taux d'urbanisation est élevé, et c'est là que se situe la majorité des villes de plus d'un million d'habitants⁴. Le gouvernement central, qui veut en faire un moteur de développement économique, lui a attribué trois missions: acquérir des technologies de pointe et les savoir-faire des pays développés, dynamiser les exportations en produisant des biens de consommation à forte valeur ajoutée, et moderniser les entreprises⁵. Une première étape a été la création en 1980 de quatre Zones économiques spéciales (ZES) dans les provinces du Guangdong et du Fujian, suivies de

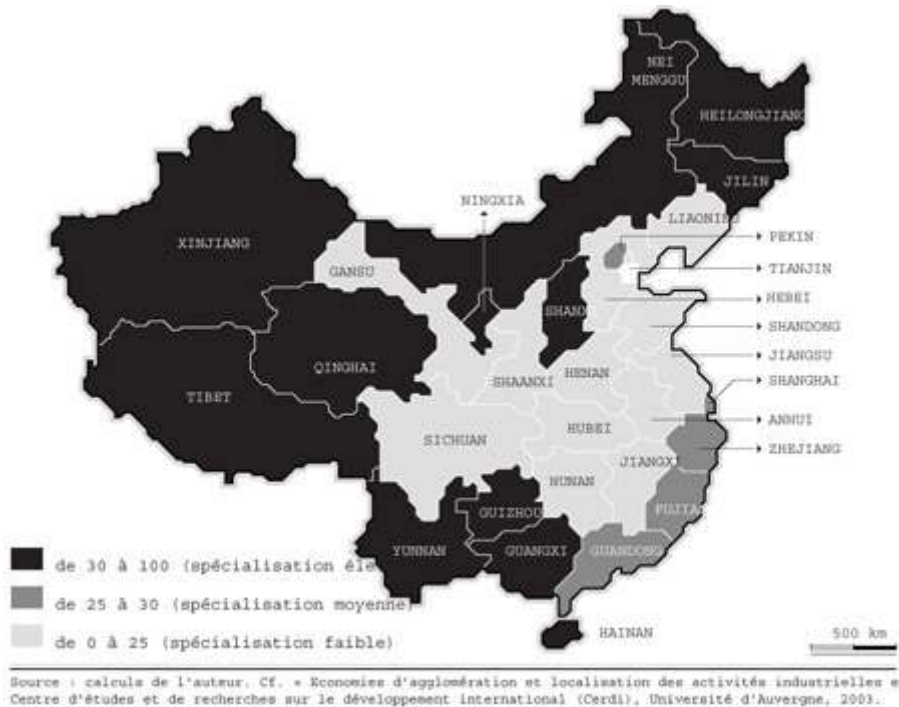
celles de l'île de Hainan et de l'ouverture de 14 ports de commerce avec l'étranger. Depuis, les zones franches aux statuts variés se sont multipliées. Leur structure industrielle est plus diversifiée, composée de biens de consommation, de biens intermédiaires et de biens d'équipement⁶. Par ailleurs, près de 90 % des flux d'investissements directs étrangers (IDE) sont concentrés dans les provinces côtières, en particulier dans les provinces du Guangdong, Fujian, Jiangsu et à Shanghai⁷.

- 7 D'un point de vue géographique, la Chine côtière s'articule autour du golfe de Bohai (Liaoning, Hebei, Shandong Tianjin, Pékin), du delta du Yangzi (Jiangsu, Zhejiang, Fujian et Shanghai) et des provinces méridionales (Guangdong, Hainan, Guangxi). D'un point de vue économique, ressort un centre composé des trois municipalités (Pékin, Tianjin et Shanghai), des provinces de la région de Shanghai (Jiangsu et Zhejiang), de la province industrialisée du Liaoning, du Guangdong, et une périphérie comprenant des provinces moins avancées telles que le Hebei, le Shandong, le Fujian et l'île de Hainan dont les caractéristiques socio-économiques sont proches de la moyenne nationale. Ce territoire ouvert sur l'étranger se modernise rapidement et est le lieu de grands chantiers, en particulier dans le domaine des transports internationaux.
- 8 Un deuxième espace est la région centrale⁸, qui constitue en quelque sorte une Chine intermédiaire, plus vaste, englobant le bassin du Sichuan. Elle reste à dominante agricole, fournissant l'essentiel de la production de blé au nord et du riz au sud. Cet ensemble fournit également la zone côtière en énergie (gisements de charbon du Shanxi, pétrole du nord de la Mandchourie) et en matières premières. Quelques grandes villes, en particulier Chongqing et Wuhan, dotées de complexes industriels d'Etat, se développent rapidement. D'une façon générale, la part des industries lourdes est supérieure à la moyenne nationale. Cette structure industrielle étatique, peu exportatrice et peu productive, combinée à une faible qualification de la main-d'œuvre et à un environnement économique de moindre qualité conduit à une faible productivité inférieure aux provinces côtières : avec 36 % de la main-d'œuvre industrielle du pays, cet espace ne réalise que 28 % de la valeur de la production industrielle. Ces dernières années, on assiste toutefois à l'essor de quelques provinces comme l'Anhui, le Hubei et le Henan.
- 9 Enfin, un troisième espace est la partie occidentale du pays qui souffre de son isolement et de son enclavement et constitue une marge, un espace en réserve. L'immensité du territoire (6 millions de km²), son caractère montagneux, l'éparpillement des terres cultivables, son faible poids dans l'économie nationale, son peuplement discontinu, la rareté de ses villes et la présence importante de minorités nationales sont autant de caractéristiques de cette région⁹. La plupart des régions autonomes mises en place par le gouvernement central entre 1949 et 1965 appartiennent à cette Chine occidentale. Par ailleurs, la croissance y est dépendante de l'Etat et des régions plus développées auxquelles elle vend ses produits agricoles et ses matières premières en échange de transferts de capitaux et de technologies. L'industrie est dominée par l'industrie lourde, composée en majorité de grosses unités étatiques (pétrole et métallurgie des métaux non-ferreux dans le Gansu ; pétrole, aluminium, électricité pour le Qinghai). Ces implantations industrielles sont spatialement concentrées, essentiellement au sein des principales villes comme Shizuishan (Ningxia), Baotou (Mongolie) et Shihezi (Xinjiang). La Chine occidentale est restée à l'écart de l'ouverture économique du pays, dans la mesure où les exportations sont minimales (environ 2 % des exportations de la Chine) et où, jusqu'à une date récente, les frontières étaient fermées avec l'ex-Union

Soviétique (Xinjiang) et le Vietnam (Yunnan). Les investissements directs étrangers ont été limités. Enfin, ces provinces ont peu de relations entre elles et en ont davantage avec les provinces de l'est.

- 10 La Chine connaît un retard important en matière d'aménagement de son espace national. Les disparités de croissance observées reflètent essentiellement le manque d'intégration des provinces entre elles. Les réseaux de transport et de communication sont bien moins développés dans les provinces de l'intérieur que sur la côte. Le gouvernement a lancé une politique de désenclavement de l'intérieur du pays dans laquelle les infrastructures de transport jouent un rôle essentiel : agrandissement du réseau routier et ferroviaire, construction de voies d'est en ouest, de voies régionales, et de voies menant à l'étranger. Il s'agit par exemple des lignes ferroviaires Xi'an-Hefei ou Xi'an-Nanjing et des autoroutes Pékin-Zhuhai ou Pékin-Chengde. Cette segmentation spatiale est accentuée par des règles et des conditions commerciales différentes, et par la manière dont les politiques publiques sont déployées.
- 11 L'évolution de la concentration géographique des activités industrielles et de la spécialisation des provinces est ainsi issue, pour une part, de la stratégie globale de développement et de la réalité géographique du territoire. Quels sont les changements apparus dans la localisation des activités industrielles ? Que nous apprennent les analyses des taux de concentration industrielle et de spécialisation des provinces chinoises¹⁰?

1. Le degré de spécialisation industrielle des provinces en 1988

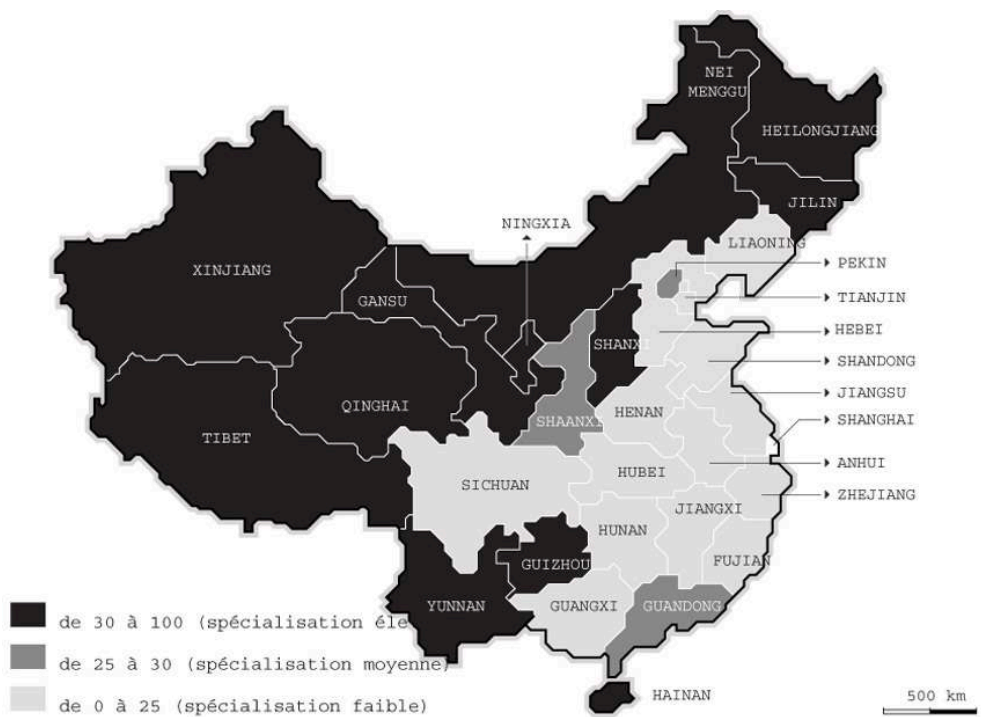


Spécialisation des provinces et localisation des industries

- 12 Les relations entre l'espace et l'activité économique sont appréhendées par deux approches complémentaires, soit par province, soit par secteur. Dans le premier cas, pour chacune des provinces, nous étudions la répartition de l'activité industrielle entre les différents secteurs ; la concentration sectorielle mesure le degré de spécialisation de la province. Dans le second cas, pour chaque secteur, nous étudions sa localisation dans

l'ensemble des provinces ; la concentration géographique mesure la répartition d'un secteur à l'échelle du pays tout entier.

2. Le degré de spécialisation industrielle des provinces en 1997



Source : calculs de l'auteur. Cf. « Economies d'agglomération et localisation des activités industrielles et

La concentration sectorielle des provinces

- 13 La spécialisation industrielle des provinces s'est accrue entre 1988 et 1997. Cette tendance s'observe à peu près partout¹¹. Cette évolution s'est faite par paliers. La période 1988-1989 est marquée par un déclin moyen de la spécialisation. Ce déclin est particulièrement marqué pour des provinces telles que l'Anhui, le Jiangxi, la Mongolie intérieure, le Xinjiang et le Gansu. Au cours de cette période, la Chine a connu d'importantes turbulences économiques affectant l'ensemble des secteurs, cumulées à des troubles de politique intérieure (événements de 1989). De 1989 à 1992, on observe un accroissement moyen de la spécialisation. Cette augmentation est due aux provinces du Jilin, Gansu, Henan, de Tianjin et de Pékin. La spécialisation s'amplifie entre 1992 et 1994 (Qinghai, Sichuan, Gansu, Xinjiang, Hebei). Enfin, on observe une décélération de la spécialisation entre 1994 et 1997 (voir cartes 1 et 2).
- 14 Les provinces de l'ouest et du nord apparaissent comme étant, en début de période, les plus spécialisées, suivies des provinces côtières (l'île de Hainan fait figure d'exception) et des provinces centrales. Parmi les provinces côtières, celles du sud ont des niveaux de spécialisation supérieurs à celles de l'est regroupant les industries lourdes étatiques (Tianjin, Hebei, Liaoning, Shandong). Sur la période étudiée, il apparaît que ce sont les provinces occidentales enclavées et les plus défavorisées qui ont connu les plus fortes croissances de leur degré de spécialisation manufacturière. Par ailleurs, alors que la spécialisation industrielle des provinces de l'ouest et du centre croît de 1989 à 1997 (avec toutefois une légère stagnation pour la région occidentale entre 1991 et 1992), les provinces côtières connaissent une baisse de leur spécialisation à partir de 1994¹².

- 15 A côté du désengagement de l'Etat dans l'allocation et la distribution des biens, ainsi que dans la fixation des prix, la promotion de l'ouverture aux échanges et aux investissements internationaux devait permettre la concentration des activités et la spécialisation des provinces. Si le succès rencontré par les réformes en matière de promotion du commerce international est unanimement reconnu, on observe une fracture entre provinces côtières et provinces intérieures. Alors que les provinces côtières connaissent un mouvement de déspecialisation et une diversification industrielle, essentiellement issue de la période de réformes, la spécialisation industrielle des provinces de l'intérieur se renforce et leur structure industrielle se concentre sur quelques grands secteurs traditionnels, hérités de la période de planification centrale¹³. L'une des explications possibles de cette évolution a priori contre-intuitive est l'existence d'un particularisme chinois, à savoir le développement de tendances protectionnistes provinciales et locales. Le marché intérieur est ainsi de plus en plus fragmenté, protégé par de multiples mesures locales, allant de simples barrages routiers à des normes techniques¹⁴. Plusieurs études montrent que ce phénomène est particulièrement présent dans les provinces occidentales et centrales qui protègent certains secteurs pour lesquels elles n'ont pas nécessairement d'avantages comparatifs. Cela a pour conséquence directe d'accentuer la présence dans ces provinces de secteurs peu productifs. Au contraire, la baisse des niveaux de spécialisation des provinces côtières peut être liée à la suppression de ces barrières et à la plus grande participation de ces provinces au commerce intérieur et international. Cette hypothèse défendue par Barry Naughton¹⁵ selon laquelle l'apparente réduction de la spécialisation après l'ouverture n'est que la conséquence d'un premier mouvement de réorganisation de la structure industrielle entre provinces.
- 16 Les provinces sont donc affectées différemment selon qu'elles se situent au centre ou à la périphérie ¹⁶ (voir carte 2). De façon générale, les provinces les plus industrialisées, où tous les secteurs sont représentés, s'opposent aux provinces « en retard » qui voient la domination de quelques secteurs d'activités, en particulier ceux orientés vers les ressources naturelles et les productions à faible valeur ajoutée, s'accroître.
- Quels secteurs industriels dans les provinces ?
- 17 En raison de la taille des provinces, de la faiblesse des communications et du protectionnisme régional mis en place sous Mao, relayée dans les années 1980 par la montée des prérogatives économiques des autorités provinciales et locales, la plupart des secteurs industriels sont représentés dans l'ensemble des provinces. Ainsi, par exemple, 28 provinces produisent du charbon, 29 des produits médicaux et pharmaceutiques, etc.¹⁷ Cependant, le degré de concentration industrielle varie.
- 18 Les provinces les plus spécialisées sont le Xinjiang, le Yunnan, le Heilongjiang, l'île de Hainan et le Shanxi. La caractéristique commune de ses provinces est qu'elles disposent d'abondantes ressources naturelles, tandis que les industries de transformation y sont relativement faibles.
- 19 La structure industrielle du Xinjiang est dominée par l'exploitation d'hydrocarbures, puisque l'exploitation du pétrole représente 44 % de sa valeur ajoutée industrielle. La Chine est devenue en 2003 le deuxième consommateur de pétrole au monde devant le Japon et derrière les Etats-Unis avec une demande de 5,9 millions de barils par jour, demande qui devrait doubler d'ici 2025. En comparaison, la production nationale de pétrole n'est que de 3,4 millions de barils par jour. Les potentialités du Xinjiang sont encore loin d'être pleinement exploitées et leur mise en valeur est concentrée

spatialement autour de la capitale provinciale Urumqi. Des efforts en termes de prospection et d'exploitation des réserves pétrolières sont également menés dans la partie méridionale de la province.

- 20 Le Yunnan est spécialisé dans l'industrie du tabac qui représente plus de 60 % de la valeur ajoutée industrielle de la province. L'industrialisation de cette province est peu avancée et reste centrée sur des activités peu élaborées à faible valeur ajoutée.
- 21 Les mines sont à l'origine de la richesse du Heilongjiang (en particulier de fer et de charbon). Cette province, où les grandes entreprises d'Etat sont très présentes, reste l'une des plus industrialisées du pays. Le développement de l'industrie lourde a conduit à une sur-représentation de certaines branches industrielles comme le bois, le bambou et les produits du bois, les industries extractives, la chimie, la métallurgie de base. Comme les autres provinces de l'ancienne Mandchourie (Liaoning et Jilin), le Heilongjiang est une province sinistrée et subit la crise de ses industries lourdes dominées par les entreprises d'Etat.
- 22 Hainan, quant à elle, devait servir de laboratoire d'expérimentation des réformes et de la politique d'ouverture. Après l'acquisition du statut de province en 1988, l'île a mis en place une économie de marché tournée vers l'exportation et a incité les investisseurs étrangers à s'installer sur son territoire. Hainan a donc essentiellement privilégié les industries légères. Il faut souligner également l'importance du raffinage, en rapport direct avec les réserves d'hydrocarbures offshore de la province (un projet majeur est l'approvisionnement en gaz naturel du Guangdong à partir de Hainan). Le bassin de Yinghai, celui de Qiong et enfin celui de la rivière Zhu sont dotés de 5 000 Md m³ de réserves de gaz naturel.
- 23 Enfin, le Shanxi bénéficie d'un sous-sol riche, puisque les trois principales villes charbonnières de Chine se situent dans cette province (Yangquan, Changzhi et Datong). Si les réserves houillères sont importantes, elles n'ont commencé à être exploitées qu'à partir de la proclamation de la République populaire et n'ont été véritablement mises en valeur qu'à partir de 1982 lorsque le gouvernement a créé une base de production d'énergie centrée sur le Shanxi et incluant une partie du Shaanxi et de la Mongolie intérieure¹⁸. L'Etat, appuyé par des capitaux étrangers, réalise de gros investissements dans cette région, car il cherche à en faire le principal fournisseur en charbon et électricité de la zone côtière. Le Shanxi connaît également, à côté de ses activités d'extraction, une certaine spécialisation dans d'importantes industries lourdes liées aux secteurs de la métallurgie de base (15 % de la valeur ajoutée est créée dans l'exploitation des métaux ferreux), de l'industrie chimique (6 %) et des machines outils ordinaires (6 %). Cette concentration sur trois ou quatre secteurs est une configuration commune aux provinces du Ningxia, du Jilin, du Qinghai et de la Mongolie intérieure.
- 24 Nous pouvons opposer à ce groupe, les provinces faisant peu d'extraction mais qui sont davantage orientées vers la transformation de produits agricoles et intermédiaires, à savoir Pékin, Tianjin, Shanghai, le Zhejiang, le Guangdong pour la côte, et le Hubei dans l'intérieur.

3. Secteurs regroupés par évolution de la concentration

Secteurs concentrés qui sont restés concentrés (CC)	Secteurs concentrés qui sont devenus plus dispersés (DC)
Extraction et produits dérivés du pétrole	Bois, bambou et produits du bois
Transport de bois et de bambou	
Électronique et télécommunications	
Tabac	
Extraction et produits dérivés du charbon	
Biens culturels et sportifs	
Métaux ferreux	
Équipements de bureau	
Extraction des métaux ferreux	
Secteurs dispersés qui sont devenus plus concentrés (CD)	Secteurs dispersés qui sont restés dispersés (DD)
Papier et articles en papier	Industrie alimentaire
Caoutchouc	Produits métalliques
	Produits chimiques
	Produits pharmaceutiques et médicaux
	Articles d'imprimerie
	Articles d'assemblage
	Machines outils ordinaires
	Produits minéraux non métalliques
Groupe résiduel (R)	
Boissons	Produits plastiques
Fibres chimiques	Production et offre d'énergie, de pression,
Articles d'habillement	Production et offre d'eau courante
Matériel et machines électriques	Textile
Cuir et articles en cuir	Matériel de transport

La concentration géographique des secteurs industriels

- 25 L'analyse des taux de concentration montre en effet des évolutions très contrastées selon les secteurs industriels. Nous les avons divisés en cinq groupes distincts selon le niveau et l'évolution de leur niveau de concentration. Nous considérons ainsi les 10 secteurs les plus concentrés en 1988, puis nous divisons ce groupe entre les secteurs qui affichent encore les plus fortes concentrations en 1997 et ceux qui ne font plus partie de ce groupe. De la même façon, nous considérons les 10 secteurs les moins concentrés en 1988 et nous divisons ce groupe entre ceux qui affichent encore les niveaux de concentration les plus faibles en 1997, et ceux qui ont quitté ce groupe. Enfin, les secteurs qui ne répondent à aucun de ces critères forment le groupe résiduel (voir tableau 3).
- 26 – Neuf secteurs (CC) faisaient partie des plus concentrés en 1988 et en faisaient toujours partie en 1997. Parmi eux, ceux connaissant le plus fort regroupement de leur activité restent premièrement l'extraction et les produits dérivés du pétrole (lubrifiants) et l'extraction et les produits dérivés du gaz naturel, le transport du bois et de bambou, les métaux ferreux et non ferreux. Pour ces secteurs, la proximité des ressources naturelles est essentielle et ils ont été développés au cours des deux premières phases du développement industriel chinois. Ces secteurs connaissent une forte dépendance spatiale de leur production. L'industrie du pétrole par exemple est concentrée au nord-ouest. Les principaux gisements de pétrole se situent dans la province autonome du Xinjiang et la province du Qinghai, mais aussi dans le Shandong et dans le nord-est, Heilongjiang et Liaoning. L'exploitation du gaz naturel est quant à elle concentrée dans le Sichuan. Deuxièmement, la forte concentration géographique dans le Yunnan de l'industrie du tabac a sans doute facilité la réforme et la réalisation d'économies d'échelle dans ce secteur orchestrées par le centre et les autorités provinciales. Enfin,

on trouve également les secteurs proches des marchés finaux où les choix des consommateurs et la concurrence ont conduit à une sélection des entreprises et à un processus de concentration rapide. C'est en particulier le cas pour les biens culturels et sportifs, les équipements de bureau ou l'électronique grand public et les télécommunications. Pour ce dernier secteur à fort contenu technologique, l'écart s'est ainsi creusé entre les provinces dominant le marché et les provinces marginales.

- 27 – Certains secteurs (DC) qui faisaient partie des plus dispersés ont connu un accroissement de leur concentration géographique. En ce qui concerne la papeterie, son activité s'est renforcée notamment dans le Jiangsu, Shandong, Shanghai et Guangdong. Le secteur de produits caoutchoutés reste très dispersé dans l'espace, mais a accentué sa présence au sein de quelques régions comme Shanghai et le Shandong.
- 28 – Les secteurs (CD) initialement très concentrés, qui sont devenus plus dispersés au cours de la période 1988-1997 sont peu nombreux : le secteur du bois, du bambou, et des produits du bois. Ce secteur était initialement fortement concentré dans le Heilongjiang et a vu ensuite son activité se renforcer dans d'autres provinces, telles que le Fujian ou le Jiangxi. L'exploitation s'est en effet dispersée du Nord-Est vers les forêts du Sud-Est.
- 29 – Huit secteurs (DD) figuraient parmi les moins concentrés en 1988 et en font toujours partie en 1997. Ce sont notamment l'alimentaire, les produits métalliques, les produits chimiques, les produits pharmaceutiques et médicaux, l'imprimerie et les meubles. La faible concentration de ces secteurs peut s'expliquer d'une part par le fait d'une défaillance dans le mécanisme de concurrence maintenant des entreprises peu efficaces sur le marché. D'autre part, la dispersion géographique initiale de ces industries, a pu permettre aux protectionnismes locaux de jouer pleinement. Les gouvernements locaux ont pu préférer, jusqu'à une période récente, subventionner des entreprises peu productives plutôt que de renoncer à les avoir sur leur territoire. Les protectionnismes locaux et l'abaissement des barrières à l'entrée dans certains secteurs de production ont conduit à une croissance rapide du nombre d'entreprises opérant dans ces secteurs
- 19
- 30 – Le groupe résiduel (R) rassemble dix secteurs moyennement concentrés en 1988. La plupart sont restés dans ce groupe jusqu'en 1997. Cependant, certains secteurs ont connu des changements dans leur degré de concentration géographique expliqués par les mécanismes déjà mentionnés. Ainsi, le secteur articles d'habillement fait partie en 1997 des dix secteurs les plus concentrés, renforçant notamment sa présence dans le Guangdong. Au contraire, le secteur des boissons et la production et l'offre d'énergie ont connu une dispersion de leur activité au cours de la période puisqu'ils apparaissent en 1997 parmi les dix secteurs les plus dispersés.
- 31 En termes de structure industrielle, la plupart des provinces chinoises tendent à diverger à la fin des années 1980 et au début des années 1990 ; mais à partir du milieu des années 1990, cette divergence tend à ralentir. Il existe une fracture entre provinces côtières et intérieures. Il est fort probable que la poursuite des réformes et de l'ouverture renforcera la dynamique régionale actuelle, et que les secteurs où la concentration a été faible, voire négative, connaîtront un processus de concurrence plus poussé sélectionnant les entreprises les plus efficaces et conduisant à un processus de concentration plus important. L'accession à l'Organisation mondiale du commerce en particulier rend nécessaire de nombreux changements législatifs et réglementaires au niveau national et bien évidemment local (droit à la concurrence, droits de

propriété, réorganisation des entreprises d'Etat, levée des barrières tarifaires et non tarifaires).

- 32 Par ailleurs, la Chine est l'un des pays au monde où la pollution est la plus forte. L'exploitation excessive des ressources naturelles et la détérioration des conditions environnementales pourraient avoir des effets négatifs sur les facteurs de production (terre arable, main-d'œuvre). Les autorités chinoises sont donc en train de repenser les modes de production, ce qui implique des changements dans l'organisation spatiale des activités industrielles.

NOTES

1. Françoise Lemoine, *L'Economie chinoise*, Paris, La Découverte, 2003.
2. Les zones côtières (ou orientales) sont composées de dix provinces et de trois municipalités relevant directement du gouvernement central. Ce sont les municipalités de Pékin, Tianjin et Shanghai, et les provinces du Liaoning, Hebei, Shandong, Jiangsu, Zhejiang, Fujian, Guangdong, Guangxi et Hainan.
3. Les provinces du Jiangsu, Shandong, Guangdong, Liaoning et Zhejiang représentaient, en 2003, 39 % de la production industrielle nationale et 35 % de la valeur ajoutée de l'ensemble des entreprises chinoises (*China Statistical Yearbook*, National Bureau of Statistics, Pékin, 2004). Sous la période maoïste, le Liaoning était l'un des principaux bénéficiaires des investissements étatiques favorisant l'industrie lourde ; les autres provinces côtières se sont essentiellement industrialisées au cours de la période de réformes.
4. Wei Yehua Dennis, *Regional Development in China: States, Globalization and Inequality*, Londres, Routledge, 2000.
5. Yang Dali, *Beyond Beijing: Liberalization and the Regions in China*, Londres, Routledge, 1997.
6. Chen Yi et Sylvie Démurger, « Croissance de la productivité dans l'industrie manufacturière chinoise : le rôle de l'investissement direct étranger », *Economie internationale*, n° 92, 2002, pp. 135-168.
7. Voir Françoise Lemoine, « FDI and the Opening Up of China's Economy », *Document de travail*, 00-11, juin, Centre d'études prospectives et d'informations internationales (Cepii), Paris, 2000 ; ainsi que François Gipouloux, « Les effets spatiaux de l'investissement direct étranger (IDE) en Chine : intégration ou désintégration ? », *Géococonfluences*, à l'adresse www.ens-lsh.fr/geoconfluence/.
8. La Chine centrale comprend les provinces du Shanxi, Henan, Anhui, Hubei, Hunan, Heilongjiang, Jilin et Jiangxi.
9. Elle comprend le Yunnan, le Tibet, le Qinghai, le Shaanxi, le Gansu, le Sichuan, le Guizhou, le Ningxia, la Mongolie Intérieure et le Xinjiang.
10. Nous reprenons ici certains des résultats de notre thèse de doctorat : « Economies d'agglomération et localisation des activités industrielles en Chine », thèse en sciences économiques préparée et soutenue au Centre d'études et de recherches sur le développement international (Cerdi), Université d'Auvergne, 2003.

11. Seules six provinces voient leur niveau de spécialisation reculer : le Tibet, l'Anhui, le Hubei, le Liaoning, le Zhejiang et Hainan.
 12. Notons cependant que ces chiffres souffrent d'un degré d'agrégation trop élevé. Un niveau plus fin dans les nomenclatures statistiques permettrait de révéler la diversité des situations et d'analyser les évolutions non plus à l'échelle provinciale et sectorielle mais plutôt au niveau des villes et des produits.
 13. Cécile Batisse, « Dynamic Externalities and Local Growth: A Panel Data Analysis Applied to Chinese Provinces », *China Economic Review*, vol.13, n° 2/3, 2002, pp. 231-251.
 14. Voir Sandra Poncet, « La fragmentation du marché intérieur chinois », *Perspectives chinoises*, n° 84, 2004, pp. 11-20.
 15. Barry Naughton, « How much can regional integration do to unify China's markets? », in Nicholas Hope, Dennis Yang and Mu Yang Li (éd.), *How far across the river? Chinese Policy Reform at the Millenium*, Stanford, Stanford University Press, 2003, pp. 204-232.
 16. Dupuch, Jennequin et Mouhoud trouvent un résultat similaire lorsqu'ils étudient les tendances de spécialisation au sein de l'Union européenne. Ils montrent en particulier que les Etats-membres les moins avancés (Portugal et Grèce) apparaissent comme les plus spécialisés, leur spécialisation portant sur des activités à forte intensité en ressources naturelles et en travail. Dupuch Sébastien, Jennequin Hugues et Mouhoud El Mouhoub, « Intégration européenne, élargissement aux pays d'Europe centrale et orientale et économie géographique », *Région et Développement*, vol. 13, 2001, pp. 125-162.
 17. La Chine compte 21 provinces, 5 régions autonomes et 4 municipalités directement administrées par le gouvernement central – assimilées à des provinces – depuis 1997, année où la municipalité de Chongqing a été élevée au rang provincial.
 18. Jean-Pierre Larivière et Jean-Pierre Marchand, *Géographie de la Chine*, Paris, A. Colin, 1999.
 19. Jean-François Huchet, « Concentration et émergence des groupes dans l'industrie chinoise », *Perspectives chinoises*, n° 52, mars-avril 1999, pp. 4-18.
-

RÉSUMÉS

L'ouverture et le développement économique s'accompagnent la plupart du temps d'un mouvement de concentration géographique et d'une spécialisation accrue des activités. Qu'en est-il de la Chine ? L'accession de Pékin à l'Organisation mondiale du commerce (OMC) a plusieurs incidences. En particulier, la libéralisation commerciale bénéficie principalement aux provinces côtières, à l'appareil industriel diversifié, et risque d'accroître les disparités déjà importantes entre la côte et l'intérieur où l'activité est plus concentrée sur quelques grands secteurs traditionnels. Afin de mieux saisir les changements à venir, cet article décrit l'évolution de la localisation des activités industrielles et de la spécialisation au sein des provinces chinoises à partir de la fin des années 1980.